

Pahad David

PESSA'H, 17 NISSAN 5786, 4 AVRIL 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

Il est écrit : « Parle aux enfants d'Israël et dis-leur les solennités de Hachem que vous devez célébrer comme convocations saintes. Les voici, Mes solennités : pendant six jours, on se livrera au travail, mais le septième jour, il y aura repos, repos solennel pour une sainte convocation : vous ne ferez aucun travail. Ce sera le Chabbat de Hachem, dans toutes vos habitations. Voici les solennités de Hachem, convocations saintes, que vous célébrerez en leur saison. »

Le Or Ha'haïm s'interroge ainsi : « Pourquoi est-il répété "les voici, Mes solennités" ? En outre, pourquoi le verset ordonne-t-il une fois de plus de respecter le Chabbat ? Enfin, pour quelle raison répète-t-on, après avoir mentionné l'ordre du Chabbat, "voici les solennités de Hachem" ? »

On peut répondre à ces questions sur le mode moraliste. Hachem a voulu enseigner au peuple juif l'importance de la sainteté des fêtes afin qu'on ne se permette pas de la négliger. En effet, on aurait pu être tenté de se dire : « Je vais veiller à respecter la sainteté du Chabbat et mettre en garde les membres de ma famille à cet égard, mais les fêtes ne sont pas dotées de cette sainteté, puisque même les Sages y permettent certains travaux interdits le Chabbat. »

C'est pourquoi, lorsque la Torah nous avertit de respecter la sainteté des fêtes, elle mentionne également le Chabbat, afin de signifier que tous deux s'égalent en sainteté et qu'il doit être hormis de négliger celle des fêtes.

Dans la Guémara (Bétsa 2b), nous pouvons lire : « Pourquoi pour Yom tov est-ce différent et Rabbi Yéhoua Hanassi tranche-t-il par le biais d'une stam Michna (Michna anonyme signifiant que tel est l'avis de Rabbi Yéhoua Hanassi) comme Rabbi Yéhoua (au sujet de l'interdiction du mouktsé) ? Car tous sont conscients de la gravité du Chabbat et on n'en vient donc pas à le transgresser, aussi tranche-t-on dans ce cas comme Rabbi Chimon qui est moins sévère. Par contre, pour Yom tov, dont la sainteté est moindre et qu'on a donc plus tendance à négliger, on se réfère à Rabbi Yéhoua qui est plus rigoureux. »

En outre, nous trouvons que les fêtes sont appelées Chabbat, comme il est dit : « Le lendemain de Chabbat » (Vayikra 23, 11), mots ainsi interprétés par nos Sages (Mena'hot 65b) « le lendemain de Yom tov ». Ainsi, les fêtes équivalent à Chabbat, hormis la permission qui a été donnée à Yom tov de cuisiner pour manger, comme il est dit : « Aucun travail ne pourra être fait ces

jours-là ; toutefois, ce qui sert à la nourriture de chacun, cela seul vous pourrez le faire. » (Chémot 12, 16)

Il nous incombe de veiller particulièrement à la sainteté des fêtes. Nos Maîtres (Avot 3, 11) soulignent la gravité de la punition de celui qui la bafoue : « Celui qui profane les sacrifices, qui méprise les fêtes, qui fait honte à son prochain en public, qui enfreint l'alliance de notre patriarce Avraham et qui donne une interprétation erronée de la Torah, même s'il a étudié la Torah et accompli de bonnes actions, n'a pas de part au monde futur. » Dans le même esprit, ils affirment (Pessa'him 111a) : « Quiconque méprise les fêtes, c'est comme s'il servait les idoles. »

De même, il est dit (Torat Cohanim, Emor 9, 7) : « Pourquoi le Chabbat est-il mentionné avec les fêtes ? Pour t'enseigner que celui qui profane celles-ci est considéré comme s'il avait profané le Chabbat. » Dans son ouvrage Gour Arié, le Maharal de Prague nous apporte un éclairage sur ce sujet : « Celui qui profane les fêtes, elles aussi appelées Chabbat et qui sont au nombre de sept, deux jours de Pessa'h, un jour de Chavouot, un jour de Roch Hachana, un jour de Kippour, deux jours de Souccot, en parallèle avec le Chabbat qui est le septième jour, profane ces jours fériés compris dans le Chabbat.

Ceci signifie que profaner les fêtes revient à profaner le Chabbat, puisque les fêtes constituent des parties du repos, tandis que le Chabbat englobe l'ensemble du repos. »

Le Maharal affirme par ailleurs (Or 'Hadach p. 69) : « Les fêtes expriment toutes le lien et l'attachement existant entre le peuple juif et Hachem. C'est pourquoi elles sont appelées moéd, terme à rapprocher du verset : "C'est là que Je te donnerai rendez-vous (vénoadti) ; c'est de dessus le propitiatoire (...) que Je te communiquerai tous Mes ordres." (Chémot 25, 22) » Nous en déduisons qu'il n'existe pas de différence entre la sainteté des fêtes et celle du Chabbat, si bien que celui qui profane les fêtes est considéré comme avoir profané le Chabbat et est puni pour la profanation des deux.

Bien que, d'après la loi, on ne bénisse pas sur les encens à la clôture de Yom tov du fait que, durant les fêtes, on n'a pas de supplément d'âme (Pessa'him 102b, Tosfot ad loc.), néanmoins, certains Kadmonim avaient l'habitude d'y réciter la brakha afférente (Or Zaroua II 92, au nom du Ragma). Ceci nous enseigne que même durant les fêtes, l'homme jouit d'un supplément d'âme. D'ailleurs, certains Richonim l'affirment explicitement (Tosfot sur Pessa'him ibid. au nom du Rachbam ; Rachba rapporté par Aboudraham, Séder Motsaé Chabbat).





PESSAH CASHER VESAMEAH

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Quand le cœur veut s'incliner

וַיִּשְׁמַע ה' אֶת-קוֹלֵנוּ וַיֵּרָא אֶת-עֲנֵינוּ וְאֶת-עֲמָלֵנוּ וְאֶת-לִחְצֵנוּ
(דברים כ"ז, ז')

« Hachem entendit notre voix, Il vit notre souffrance, notre labeur et notre détresse. » (Devarim 26, 7)

Le Sfat Emet enseigne une idée sur la nature de l'âme juive. Il explique que, même lorsqu'un Juif ne ressent pas dans son cœur une véritable soumission devant Hachem, le simple fait d'en souffrir intérieurement est déjà significatif. Cette peine, ce malaise intime, le sentiment de ne pas être là où l'on voudrait être spirituellement, révèle qu'au plus profond de lui-même, l'homme aspire sincèrement à une vraie humilité devant le Créateur.



Cette tristesse intérieure n'est pas vaine. Bien au contraire, aux yeux du Ciel, elle est déjà considérée comme un certain degré de bon vouloir, une étincelle de désir authentique de se rapprocher d'Hachem.

À l'inverse, chez Pharaon, nous ne trouvons aucune trace de cette souffrance intérieure. Non seulement il était incapable de s'incliner devant Hachem, mais il en était satisfait. Son cœur endurci ne le dérangeait pas ; il vivait en paix avec son refus, et c'est précisément cela qui constituait la racine de sa faute.

C'est dans ce sens que Moché Rabbénou lui adresse, au nom d'Hachem, ce reproche cinglant : « עד מתי מאנת לענת מפני - Jusqu'à quand refuseras-tu de te rendre devant Moi ? »

Autrement dit : comment se fait-il que ton cœur ne ressente même pas un soupçon de peine face à ton refus obstiné de t'incliner devant Hachem ?

Dans la même veine, le Yismach Yisrael de Aleksander ajoute un enseignement fondamental. Même lorsqu'un homme a commis des fautes si graves que, d'en haut, on ne l'aide plus à faire téchouva, tout n'est pas perdu. S'il médite sur la gravité de ses actes, sur le fait même qu'on lui ferme les portes du repentir, et que cette réflexion le conduit à un cœur brisé, alors immédiatement la miséricorde céleste s'éveille. Hachem lui ouvre alors un chemin particulier, nouveau, pour revenir vers Lui. Tout cela est rendu possible grâce à une seule chose : l'humilité du cœur. C'est ce que résume le verset : « הַרְפֵּא לְשִׁבוּרֵי הַלֵּב, וְיִחַבֵּשׁ לְעֵצְבוֹתָם - Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et Il panse leurs blessures. » (Tehilim 147, 3)

Parfois, ne pas être à la hauteur nous fait souffrir. Mais cette souffrance elle-même peut devenir la porte de la guérison et du retour.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LA CEINTURE DE SÉCURITÉ

Lors d'un trajet en voiture avec mes accompagnateurs, nous aperçûmes soudain, sur le bas-côté, des policiers qui nous faisaient signe de nous arrêter.



Du fait qu'à ce moment, je n'étais pas attaché conformément à la loi, je voulus tirer à la hâte la ceinture afin de donner le change. Mais, elle se coinça soudainement et ma manœuvre échoua.

L'un des policiers, qui avait surpris mes tentatives désespérées pour m'attacher en dernière minute, me lança, une fois le véhicule à l'arrêt : « Maintenant, vous essayez de vous attacher !? C'est trop tard. Vous auriez dû le faire au début du voyage, et non pas quand vous êtes pris sur le fait ! »

Très ému, je sortis de la voiture pour embrasser le policier sur sa tête et, sortant aussitôt mon portefeuille, je lui déclarai : « Voilà de quoi payer l'amende. Faites-en ce que bon vous semble. Vous pouvez me donner une contravention pour avoir voyagé sans ceinture ; je vous la paie d'avance et je vous remercie du fond du cœur pour la leçon que vous m'avez apprise ! »

Choqué, le policier gardait le silence et je poursuivis : « Ce que je viens d'apprendre, c'est qu'en vous apercevant, j'ai eu peur que vous ne me voyiez sans ceinture, plus que je n'ai peur du Créateur quand je commets une faute. Cela m'a permis de réaliser ce qu'est la véritable crainte du Ciel. Je dois ressentir la même crainte qu'il me prenne en flagrant délit lorsque je me rends coupable d'une faute que celle que j'ai ressentie en vous apercevant. »

Peinant à comprendre ce que je voulais de lui, le policier refusa l'argent que je lui tendais et me renvoya finalement en affirmant : « Si vous en avez tiré la leçon qu'il fallait, je renonce à cette amende. Allez-y et bonne chance à tous ! »



POUR RECEVOIR LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



פסח כשר ושמח



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

NE PAS CÉDER À LA PRESSION

David travaillait depuis des années dans une petite entreprise où l'ambiance semblait conviviale. Les pauses-café étaient remplies de rires, d'anecdotes... et parfois de paroles qui dépassaient les limites. Ce jour-là, la conversation tourna autour d'un collègue absent. Au début, ce n'étaient que des sous-entendus, puis très vite, les critiques devinrent plus franches.

David sentit le malaise monter. Il savait que ces paroles n'étaient pas anodines. Ce n'était pas "juste pour rire". C'était du blâme, du colportage. Pourtant, autour de lui, tout le monde parlait librement. Se taire, c'était passer pour froid. Intervenir, c'était risquer de se mettre à dos ses collègues.

Un peu plus tard dans la journée, son patron l'appela.

« Toi qui es discret et observateur, dis-moi franchement ce que tu penses d'Untel... On m'a rapporté certaines choses. »

David comprit immédiatement. S'il parlait, il gagnerait sans doute la confiance de son supérieur. Peut-être même une promotion. S'il se taisait, il risquait l'inverse : être mal vu, voire perdre sa place.

Il repensa alors à un principe simple mais exigeant : comme pour toute interdiction de la Torah, on ne transgresse pas sous prétexte de confort, de pression ou d'intérêt personnel. On ne mange pas non-cacher pour faire plaisir à des amis. De la même manière, on ne médiera pas pour préserver une amitié, une position sociale ou un salaire.

Avec calme, il répondit : « Je préfère ne pas parler des autres. Je fais mon travail du mieux possible, mais je ne veux pas dire de choses négatives sur quelqu'un. »

Le silence qui suivit fut lourd. David sortit du bureau avec une boule au ventre. Il savait qu'il avait peut-être payé un prix. Mais au fond de lui, il ressentait une paix profonde.

Car céder à la pression sociale, c'est parfois perdre beaucoup... mais y résister, c'est préserver l'essentiel. La fidélité à ses valeurs, même quand elle coûte cher, reste toujours un véritable gain.



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2: 6)

אֵף הוּא רָאָה גִּלְגֻּלֶת אַחַת שְׂצָפָה עַל פְּנֵי הַמַּיִם. אָמַר לָהּ:
עַל דָּאֲמַטְפַּת אֲמַטְפֹּךְ, וְסוֹף מִטְפֶּךָ יִטּוּפוּן:

Il vit aussi un crâne émerger à la surface de l'eau. Il lui dit : « Parce que tu as fait couler d'autres, on t'a fait couler ; et ceux qui t'ont fait couler couleront finalement. »

IL VIT AUSSI UN CRÂNE ÉMERGER À LA SURFACE DE L'EAU.

Il lui dit : « Parce que tu as fait couler d'autres, on t'a fait couler ; et ceux qui t'ont fait couler couleront finalement. »

Apparemment, Hillel semble enseigner ici que Dieu punit l'homme mida kénéguéd mida (mesure pour mesure). Mais pourquoi le fait-il à travers le récit d'un crâne qu'il vit flotter à la surface de l'eau ? Il est évident qu'il veut nous faire allusion à quelque chose de plus profond. De plus, pourquoi a-t-il écrit cette michna en araméen ?

On peut résoudre ces difficultés grâce au commentaire du Midrach (Béréchit Rabba 65, 20) sur le verset (Béréchit 27, 22) : « La voix est celle de Ya'akov et les mains sont celles de 'Essav », qui signifie : « Lorsque la voix de Ya'akov se fait entendre, les mains de 'Essav n'ont pas le dessus. » Le terme employé pour désigner l'étude de Ya'akov est tsiftsouf (littéralement : « un sifflement ») : la voix de Ya'akov siffle. Cela vient nous enseigner que la Torah protège l'homme seulement lorsqu'il étudie à voix haute, ainsi que dit la Guémara (Érouvine 54a) : « Rabbi Eli'ézère avait un élève qui étudiait à voix basse. Après trois années, celui-ci oublia son étude et fut passible de mort par le feu. Comme il avait étudié à voix basse, son étude ne se confirma pas ; c'est véritablement comme s'il avait déraciné son étude de son cœur. Il est dit plus loin à propos d'un tel homme (chapitre 3, michna 8) qu'il met sa vie en danger. »

Nous apprenons de là que tout celui qui étudie à voix basse et qui, en conséquence, oublie son étude, est condamné à être tué et brûlé. Il semblerait que cette punition soit mesure pour mesure, puisque nos sages disent (Yérouchalmi 'Avoda Zara 3, 1) : « La seule chose qui nous sépare des tsadikim qui sont morts est la parole. » Comme cet homme n'a pas prononcé de paroles de Torah, il a été puni. Il n'a pas fait exister la Torah par sa parole. Aussi ses jours sont-ils écourtés et on lui retire la possibilité de parler. Et ce, bien qu'il soit un tsadik parfait.

Voyant ce crâne flotter à la surface de l'eau, Hillel dit : « Il est certain que Dieu t'a puni en rapport avec ta faute, car de ton vivant, tu n'étudiais pas la Torah à voix haute. C'est pourquoi il a été décrété que ce crâne, qui contient cette bouche, flotte sur l'eau. » Le terme flotter (tsafa) vient de la même racine que tsiftsefa batorah (« siffler » ou ici, « étudier la Torah à voix haute »), cette personne n'ayant pas étudié la Torah à voix haute. Le crâne flottait d'ailleurs à la surface de l'eau, allusion à la Torah, qui est comparée à l'eau (Ta'anit 7a).

Il lui dit : « Parce que tu as fait couler d'autres, on t'a fait couler », le terme employé pour « tu as fait couler » est ateft, signifiant « fermé, bouché » (en hébreu atoum). Car tout celui dont la bouche est fermée et qui ne peut parler est appelé atoum séfataïm (« aux lèvres closes »), comme l'explique Rachi dans la paratcha Vaéra (Chémot 6, 12) [voir également Rachi (Choftim 20, 16) qui explique itère yad par atoum yad. Il est écrit dans le verset : itère yad yémino pour désigner des gauchers – du fait qu'ils ne maîtrisaient pas leur main droite, c'est comme si elle était atouma]. Telle est la punition de cet homme qui étudiait sans entendre le son de sa voix : il fut noyé dans le fleuve et son crâne continua de flotter à la surface de l'eau. Le Tana continue et lui dit : « et ceux qui t'ont fait couler couleront finalement. » Ce sont ceux qui n'ont pas étudié à voix haute lorsque tu te trouvais avec eux dans le beth hamidrach ; c'est d'eux que tu as appris à agir ainsi. Aussi seront-ils également noyés.



PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

La main forte... et la leçon de douceur

תָּם מָה הוּא אוֹמֵר? מָה זֶה? וְאִמְרַתְּ אֵלָיו: בְּחֹזֶק יָד הוֹצֵאתָנוּ ה' מִמִּצְרָיִם.

Le fils simple demande : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Et tu lui répondras : « C'est par la force de Sa main que Hachem nous a fait sortir d'Égypte. »

Le Or Ha'Haïm demande sur le verset « Ce sera pour toi un signe sur ta main et un frontlet entre tes yeux, car c'est par la force de Sa main que Hachem nous a fait sortir d'Égypte. » (Exode 13; 16)

La mitsva des téfilines est un souvenir de la main forte avec laquelle Hachem a frappé l'Égypte et a libéré le peuple d'Israël. Mais alors, une difficulté apparaît. Pourquoi la Torah nous ordonne-t-elle de poser les téfilines précisément sur la main gauche ? N'aurait-il pas été plus juste de les placer sur la main droite, qui est généralement la plus forte, afin de symboliser la puissance divine ?

Le Or Ha'Haïm répond par un enseignement fondamental. Hachem gouverne le monde à travers deux midot, deux dimensions essentielles : la bonté et la miséricorde (חסד), ainsi que la rigueur et la justice (דין). La main droite symbolise la bonté, la compassion et la proximité. La main gauche, quant à elle, représente la rigueur, la force et la justice.

Lorsque Hachem a frappé les Égyptiens, Il ne l'a pas fait par Sa main droite, mais par Sa main gauche, c'est-à-dire par la midat hadin, la mesure de la justice. C'est pour nous rappeler cela que la Torah a ordonné de placer les téfilines sur la main gauche, sous entendue dans le verset « יד כהה », la main plus faible.

Ainsi, le verset s'éclaire : « Ce sera pour toi un signe sur ta main », la main gauche, et pourquoi précisément celle-ci ? « Car c'est par la force de cette main », la main de la rigueur, que Hachem nous a fait sortir d'Égypte.

Mais le Or Ha'Haïm nous transmet ici un message encore plus profond. Pourquoi la rigueur divine se trouve-t-elle du côté de la main faible ?

Pour nous enseigner une règle de vie essentielle : La rigueur doit toujours être utilisée avec mesure, retenue et parcimonie. Comme l'enseignent nos Sages : « שמאל דוחה וימין מקרבת » – la gauche repousse, mais la droite rapproche. »

La bonté, l'amour et la miséricorde doivent être donnés avec force, générosité et intensité, tandis que la rigueur ne doit intervenir qu'en dernier recours. Car les voies de la Torah sont des voies de douceur, et tous ses sentiers sont paix.

BEN ICH HAI

Pourquoi Hachem a-t-Il multiplié les plaies en Égypte ?



La Torah raconte qu'avant de faire sortir les enfants d'Israël d'Égypte, Hachem frappa les Égyptiens par dix plaies successives.

Dans la Haggada de Pessa'h, il est rapporté au nom de Rabbi Akiva que chaque plaie ne fut pas une simple punition, mais qu'elle contenait en réalité cinq plaies, si bien qu'en Égypte seule, les Égyptiens furent atteints par cinquante coups.

Et ce n'est pas tout : lors du passage de la mer, ils subirent encore deux cent cinquante plaies supplémentaires.

Le Ben Ich 'Haï pose alors une question. Pourquoi Hachem a-t-Il infligé aux Égyptiens des plaies multiples, variées et successives ? N'aurait-Il pas pu leur envoyer une seule plaie, très dure et prolongée, qui aurait englobé toutes les autres ?

Il répond que Hachem a voulu donner de la joie au peuple d'Israël en leur permettant d'assister, étape après étape, à la chute de leurs oppresseurs. Chaque plaie était une nouvelle justice rendue, une nouvelle réparation, une nouvelle consolation après tant d'années de souffrance et d'humiliation.

Si les Égyptiens avaient reçu une seule plaie, aussi sévère soit-elle, la joie d'Israël aurait été limitée. Mais en recevant plaie après plaie, les enfants d'Israël ont pu se réjouir à plusieurs reprises, goûtant à une joie renouvelée à chaque délivrance partielle, jusqu'à la libération complète.

Et ce message traverse les générations. Aujourd'hui encore, nous élevons nos yeux vers le Ciel et nous prions Dieu avec les mots du roi David (Tehilim 90, 15) : « Réjouis-nous selon les jours où Tu nous as affligés, selon les années où nous avons vu le mal. »

Nous implorons Hachem de nous accorder des jours et des années de joie, au moins à la hauteur des années difficiles que nous avons traversées durant cette longue et douloureuse galout. Puisse cela s'accomplir rapidement et de nos jours. Amen !

ABIR YAAKOV

Seule une bouche pure peut goûter à la Torah

וְאִמְרַתְּם זֶבַח פֶּסַח הוּא לֵה' אֲשֶׁר פָּסַח עַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (שְׁמוֹת י"ב, כ"ו)

« Vous direz : c'est un sacrifice de Pessa'h pour Hachem, qui passa par-dessus les maisons des enfants d'Israël. » (Exode 12; 27)

Un allusion se trouve dans les paroles de Rabbi Yaakov Abou'hatséra, dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam.

La Torah dit également :



וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה וְאֶל אַהֲרֹן זֶה הַחֹק הַפֶּסַח כָּל בֶּן זָרָר לֹא – Hachem dit à Moché et à Aharon : voici la loi du sacrifice de Pessa'h ; aucun fils d'étranger n'en mangera. » (Exode 12, 43)

Rabbi Yaakov Abou'hatséra explique que les mots « זֶה הַחֹק » – Voici la loi » sont une allusion directe à la Torah, car cette même expression apparaît à son sujet : « זֶה הַחֹק הַתּוֹרָה » – Voici la loi de la Torah » (Bamidbar 19, 2).

Les mots « הַפֶּסַח » – le Pessa'h – peuvent être décomposés en « פֶּה פֶּסַח », la bouche qui parle. Ils font allusion à l'homme qui utilise sa bouche pour s'exprimer en paroles de Torah.

Que signifie alors « כָּל בֶּן זָרָר לֹא יֵאָכֵל בוֹ » – aucun fils d'étranger n'en mangera? »

La Torah nous adresse ici un avertissement. Si l'homme ne garde pas la sainteté de sa bouche et de sa langue, s'il les emploie pour des paroles vaines, futiles ou grossières, à la manière des nations étrangères, alors il ne méritera pas de goûter à la douceur de la Torah, ni à la saveur délicate de ses enseignements. Car la Torah est entièrement sainte. Elle nous a été transmise par la bouche sainte de Moché Rabbénou. De même que la Torah est sainte, seule une bouche sainte peut en savourer le goût. Celui qui se comporte comme un « בֶּן זָרָר » par son langage sera privé de la douceur de la Torah.

Nos Sages rapportent dans la Guemara (Pessa'him 3a) une histoire éclairante : deux élèves étudiaient devant Hillel Hazaken. L'un prononçait sans retenue le mot « טָמֵא » – impur », tandis que l'autre évitait ce terme et disait plutôt : « אֵינוֹ טָהוֹר » – non pur ».

Hillel déclara alors que cet élève, grâce à la pureté de son langage, était destiné à devenir un grand maître en Israël. Et en effet, cet élève devint Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, celui qui assura la continuité de la Torah après la destruction du Temple et fonda la grande école de Yavné et ses Sages. Tout cela, concluent nos Sages, grâce à la pureté de sa bouche et de sa langue.

RABBI MEIR ABOUHATSIRA

"BABA MEÏR"

(1917; 1983)

Rabbi Baba Meïr Abouhatsira fut l'un des grands tsadikim discrets de la célèbre dynastie des Abouhatsira. Fils du géant spirituel Baba Salé, il porta toute sa vie le poids et la lumière d'un héritage exceptionnel, tout en choisissant volontairement une voie d'effacement, d'humilité et de sainteté cachée. Ceux qui ont eu le mérite de l'approcher témoignent qu'il était un véritable pilier spirituel, un homme de Torah, de prière et de miracles, mais sans jamais rechercher la reconnaissance.

UNE ENFANCE DANS LA LUMIÈRE DES TSADIKIM

Né au Maroc au sein d'une famille déjà auréolée de sainteté, Baba Meïr grandit dans une maison où la Torah n'était pas seulement étudiée, mais vécue. Dès l'enfance, il fut imprégné de la crainte du Ciel, de l'amour d'Hachem et du respect absolu d'autrui. Son père, Baba Salé, discernait chez lui une âme pure et profonde, et lui transmet une éducation fondée autant sur le silence et l'exemple que sur l'étude.

Contrairement à d'autres enfants attirés par l'attention, Baba Meïr fuyait naturellement les honneurs. On raconte que déjà jeune, il préférerait rester dans un coin avec un livre de Torah plutôt que d'être au centre. Cette discrétion allait devenir la marque de toute sa vie.

UN SERVICE D'HACHEM DANS LA MODESTIE

À l'âge adulte, Baba Meïr devint un homme d'une rigueur spirituelle exceptionnelle. Il multipliait les jeûnes, priait avec une concentration intense et veillait scrupuleusement à la pureté de ses actes et de ses pensées. Sa parole était rare, mais toujours empreinte de sagesse. Beaucoup disaient : « Chez Baba Meïr, même le silence enseigne. »

Il était extrêmement attentif à ne jamais causer la moindre peine. Lorsqu'on venait lui demander conseil, il écoutait longuement, regardait droit dans les yeux, puis répondait souvent par une phrase courte, mais décisive, qui accompagnait la personne toute sa vie.

MIRACLES ET DÉLIVRANCES

LA GUÉRISON INATTENDUE

Un homme amena un jour sa femme, atteinte d'une maladie grave. Baba Meïr demanda simplement un verre d'eau, posa ses mains dessus, ferma les yeux quelques

instants et murmura une prière. Il rendit ensuite le verre à la femme et lui dit : « Bois avec émouna. » Quelques jours plus tard, les examens médicaux montrèrent une amélioration soudaine et inexpliquée, jusqu'à la disparition complète de la maladie.



LE COUPLE SAUVÉ

Un couple au bord du divorce vint le voir. Baba Meïr leur demanda de se taire quelques minutes et de réfléchir chacun à un seul bien que l'autre leur avait apporté. Il conclut en disant : « Là où il y a reconnaissance, la bénédiction réside. » Peu de temps après, leur relation se transforma. Des années plus tard, ils témoignaient que cette rencontre avait sauvé leur foyer.

LA CLAIRVOYANCE DU TSADIK

On rapporte que Baba Meïr possédait une vision spirituelle profonde. Un homme voulut entreprendre un voyage urgent et demanda une bénédiction. Baba Meïr lui répondit fermement : « N'y va pas aujourd'hui. » L'homme hésita, mais obéit. Le lendemain, on apprit qu'un grave accident s'était produit sur cette route. Baba Meïr ne dit rien, mais ses proches comprirent qu'il avait perçu le danger à l'avance.

LA FORCE DE LA VÉRITÉ

Un commerçant vint se plaindre de difficultés financières. Baba Meïr lui demanda avec douceur : « Tes balances sont-elles justes ? » L'homme resta silencieux. Baba Meïr lui dit : « Répare ce qui doit l'être, et Hachem fera Sa part. » Après avoir rectifié sa conduite, cet homme vit sa parnassa s'ouvrir de manière surprenante.

INSTALLATION EN ERETS ISRAËL

Plus tard, Baba Meïr s'installa en Erets Israël, où il poursuivit la même vie simple et élevée. Même là-bas, il restait loin des projecteurs, préférant être un canal de bénédiction discret plutôt qu'une figure publique. À son départ de ce monde, un sentiment de perte immense se fit ressentir parmi ceux qui connaissaient sa valeur.

Aujourd'hui encore, sa tombe est un lieu de prière et d'espoir. Beaucoup témoignent de délivrances, de guérisons et de consolations reçues par son mérite.

Baba Meïr incarne un message essentiel : la véritable grandeur ne fait pas de bruit. Elle réside dans l'humilité, la fidélité à la Torah et la foi simple et profonde. Par son exemple, il nous enseigne que les miracles les plus puissants sont souvent ceux qui transforment les cœurs.

Que le mérite du tsadik Baba Meïr Abouhatsira soit une protection pour nous tous, et qu'il intercède pour la paix, la santé et la délivrance d'Israël.

Cette année sa hiloula tombe le samedi 4 avril.



PESSA'H :

LA MER QUI S'OUVRE, LES MIRACLES ET LE SENS DE LA LIBERTÉ

Pessa'h est une fête très importante et très émouvante pour le peuple juif. Elle raconte une histoire remplie de tension, de peur, d'espoir et surtout de miracles extraordinaires. C'est l'histoire de la sortie d'Égypte, quand les enfants d'Israël sont devenus un peuple libre grâce à Hachem.

Pendant longtemps, les enfants d'Israël vivaient en Égypte. Au début, ils y vivaient tranquillement, mais avec le temps, un roi cruel appelé Pharaon décida de les réduire en esclavage. Les Juifs devaient travailler très dur, construire des villes, porter de lourdes pierres et obéir sans jamais se plaindre. Leur vie était remplie de fatigue et de tristesse.

Les enfants d'Israël ont alors crié vers Hachem. Ils ont prié de tout leur cœur. Hachem entendit leurs prières et envoya un homme juste et courageux : Moché.

Moché alla voir Pharaon et lui demanda de libérer le peuple juif. Mais Pharaon refusa, encore et encore.

Hachem envoya alors les dix plaies d'Égypte. Chaque plaie montrait que Hachem est le Maître du monde. Finalement, après la dernière plaie, Pharaon eut très peur et laissa partir les enfants d'Israël.

UNE SORTIE RAPIDE ET PLEINE DE FOI

Les enfants d'Israël quittèrent l'Égypte dans la hâte. Ils n'avaient pas le temps de préparer du pain normal. La pâte n'eut pas le temps de lever, et ils mangèrent un pain plat appelé matsa. C'est pour cela qu'à Pessa'h, encore aujourd'hui, nous mangeons de la matsa : pour nous souvenir de cette sortie rapide et de la confiance totale en Hachem. Mais le moment le plus impressionnant de toute l'histoire allait bientôt arriver...

LA PEUR IMMENSE DEVANT LA MER

Peu après leur sortie, Pharaon regretta sa décision. Il rassembla une grande armée, avec des chevaux et des chars, et poursuivit les enfants d'Israël. Le peuple marchait dans le désert quand soudain, ils virent devant eux une mer immense. Imaginez la scène : Devant eux, une mer profonde et agitée. Derrière eux, l'armée égyptienne qui s'approche rapidement. Autour d'eux, le désert, sans aucun endroit où fuir. Les enfants d'Israël furent saisis d'une grande peur. Certains

pleuraient, d'autres criaient, d'autres encore restaient figés. Les parents serraient leurs enfants contre eux. Tout semblait perdu. La tension était à son maximum.

LE MIRACLE LE PLUS INCROYABLE

À ce moment précis, Hachem demanda à Moché de lever son bâton au-dessus de la mer. Moché n'hésita pas une seconde. Il avait une foi totale.

Alors, un miracle incroyable se produisit. La mer commença à s'ouvrir. Lentement, puis de plus en plus largement. Les eaux se séparèrent et formèrent douze murs géants. Le fond de la mer devint sec.

Les enfants d'Israël avancèrent, pas à pas, au milieu de la mer. Ils marchaient à pied sec, entourés d'eau. Ils voyaient les poissons nager à côté d'eux. Chaque pas était rempli de crainte, mais aussi de confiance.

Quand les Égyptiens entrèrent à leur tour dans la mer, pensant attraper les Juifs, Hachem ordonna aux eaux de se refermer. La mer se referma avec force, et l'armée de Pharaon disparut. Les enfants d'Israël étaient sauvés.

DE LA PEUR À LA JOIE

Après tant de peur et de tension, une immense joie remplit le cœur du peuple. Les enfants d'Israël comprirent qu'Hachem ne les abandonne jamais. Ils chantèrent ensemble un chant de remerciement, remplis de foi et de reconnaissance. Ce moment resta gravé pour toujours dans leur mémoire.

LE SENS PROFOND DE LA FÊTE DE PESSA'H

Pessa'h n'est pas seulement une belle histoire du passé. C'est une fête qui nous enseigne des messages très importants pour la vie : Même quand tout semble bloqué, Hachem peut ouvrir un chemin, comme Il a ouvert la mer.

La peur peut se transformer en joie quand on fait confiance à Hachem. La liberté est un cadeau précieux qu'il faut protéger et respecter.

Chaque génération doit se souvenir qu'elle aussi est sortie d'Égypte.

Chaque année, lors du Séder de Pessa'h, nous racontons cette histoire aux enfants. Nous mangeons la matsa, nous posons des questions, nous chantons, pour ressentir que cette histoire nous concerne encore aujourd'hui.

Pessa'h nous apprend que même face à une mer fermée et à une grande peur, la foi peut tout transformer.



LE COMPTE DU 'OMER

Selon la stricte loi, il est possible de compter le 'Omer dès le coucher du soleil. Cependant, il est préférable d'être rigoureux et d'attendre la sortie des étoiles. Néanmoins, lorsqu'une communauté termine la prière d'Arvit pendant le crépuscule (bein hachmachot), et que l'intervalle entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles est court, si le 'hazan craint que certains oublient de compter, il a la mitsva de compter immédiatement, sans attendre la sortie des étoiles. En effet, puisque le compte du 'Omer est d'institution rabbinique, on peut s'appuyer sur les avis indulgents et compter déjà pendant le crépuscule.

Compter avec condition pendant le crépuscule

Celui qui prie Arvit avec la communauté avant la nuit et termine pendant le crépuscule, et qui a l'habitude de compter chaque soir après la sortie des étoiles, mais craint d'oublier en rentrant chez lui, peut compter maintenant sans bénédiction, à condition de formuler intérieurement la pensée suivante : « Si je me souviens de compter cette nuit, je ne souhaite pas m'acquitter de mon obligation par ce compte. Mais si j'oublie de compter plus tard, je m'appuie sur ce compte pour m'acquitter de mon obligation. »

Ainsi, s'il se souvient plus tard dans la nuit, il comptera avec bénédiction, conformément à sa bonne habitude.



1. Pourquoi les enfants d'Israël étaient-ils esclaves en Égypte ?

- A Parce que Pharaon avait peur qu'ils deviennent trop nombreux
- B Parce qu'ils refusaient de travailler
- C Parce qu'ils venaient d'un autre pays

2. Qui Hachem a-t-il envoyé pour libérer les enfants d'Israël ?

- A Aharon
- B Moché
- C Yoséf

3. Pourquoi Hachem a-t-il envoyé les dix plaies sur l'Égypte ?

- A Pour punir les enfants d'Israël
- B Pour détruire le pays
- C Pour montrer Sa puissance et libérer Son peuple

4. Pourquoi mange-t-on de la matsa à Pessa'h ?

- A Parce que c'est un pain spécial de fête
- B Parce que la pâte n'a pas eu le temps de lever
- C Parce que c'est le pain préféré des enfants

5. Que se trouvait-il devant les enfants d'Israël lorsqu'ils ont fui l'Égypte ?

- A La mer Rouge
- B Une ville fortifiée
- C Une montagne

6. Pourquoi le peuple avait-il très peur au bord de la mer ?

- A À cause du froid
- B Parce que l'armée égyptienne arrivait derrière eux
- C Parce qu'ils n'avaient plus de nourriture

7. Que fit Moché pour que le miracle de la mer se produise ?

- A Il pria toute la nuit
- B Il parla au peuple
- C Il leva son bâton au-dessus de la mer

8. Comment les enfants d'Israël ont-ils traversé la mer Rouge ?

- A En nageant
- B Sur des bateaux
- C À pied sec, entre des murs d'eau

9. Que s'est-il passé lorsque les Égyptiens sont entrés dans la mer ?

- A La mer s'est refermée sur eux
- B Ils se sont arrêtés
- C Ils ont traversé sans problème

10. Quel est le message principal de la fête de Pessa'h ?

- A Il faut toujours voyager
- B Il faut avoir peur du danger
- C Hachem peut transformer une situation impossible en délivrance

Réponses : 1A - 2B - 3C - 4B - 5A - 6B - 7C - 8C - 9A - 10C

Devinettes

1. Je suis né dans la hâte, Je n'ai ni gonflé ni attendu. Je rappelle une sortie sans retour Et une liberté gagnée en courant. Je suis simple, plat, Mais je porte sur moi toute une histoire. Qui suis-je ? Réponse : La matsa

2. Je n'étais qu'un obstacle infranchissable, Puis je suis devenu un chemin. J'ai vu la peur, puis la foi, Le silence, puis le chant. Je me suis ouvert sans clé, Et refermé sans trace. Qui suis-je ? Réponse : La mer Rouge

3. Je commence juste après Pessa'h, Je dure plusieurs semaines sans m'arrêter. Chaque soir, on me compte à voix haute, Un jour après l'autre, sans en oublier un seul. Je relie la liberté à un grand rendez-vous, Et quand j'arrive au bout... je disparaiss. Qui suis-je ? Réponse : Le compte du Omer

LE CODE ATBASH



Un message secret sur l'histoire de la sortie d'Égypte a été encodé. À l'aide de la règle de substitution et des quelques mots déjà traduits, sauras-tu déchiffrer la phrase complète ?

LA RÈGLE : Ce message utilise le Atbash. C'est un système où l'alphabet est simplement inversé : la première lettre (A) devient la dernière (Z), la deuxième (B) devient l'avant-dernière (Y), et ainsi de suite. Pour t'aider à démarrer, voici les correspondances de certains mots

Voici une grille pour t'aider à aller plus vite.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
Z	Y	X	W	V	U	T	S	R	Q	P	O	N

- Vtbkgv = Égypte
- nlmwv = monde
- hvierxv = service
- klfi = pour

« Oz hligrv w'Vtbkgv vhg ov nlnvmg lf Szxsvn z yirhv ovh xszrmvh
« _____ 'Égypte _____ Hachem _____ »

wv o'vhxozetv klfi ivevovi zf nlmwv jf'Ro wrirtv glfg vg klfi
_____ pour _____ monde _____ pour _____ »

uzriv wv Hlm kvfkov fmv mzgrlm oryiv z Hlm hvierxv. »
_____ libre _____ service. »

Solution : « La sortie d'Égypte est le moment où Hachem a brisé les chaînes de l'esclavage pour révéler au monde qu'il dirige tout et pour faire de Son peuple une nation libre à Son service. »

CHERCHE ET TROUVE

Retrouve les dix
morceaux de
hamets cachés
dans la maison.

